

SHORT NEWS

La fusion paie

Arcelor-Mittal vient de publier ses premiers résultats en tant que groupe fusionné : 10,3 milliards de dollars de bénéfice net pour l'exercice 2007. Pas mal du tout, si on considère que cette coquette somme représente une augmentation d'environ 30 pour cent par rapport à l'année 2006. Quant à la part du bénéfice qui découle directement des synergies entre les ex-concurrents Arcelor et Mittal, elle est de 1,4 milliards de dollars. Vu ces gains astronomiques et la satisfaction affichée par Lakshmi Mittal, sauver l'usine de Gandrange devrait être assez facile. Mais le chef du géant de l'acier n'a rien ajouté à ce que l'on savait déjà. Par contre, on a pu savoir que les principaux investissements en 2008 - qui devraient jusqu'à présent atteindre les 3,7 milliards de dollars - seraient faits en Amérique latine et en Chine, ainsi que dans le secteur des matières premières, où le groupe veut assurer ses arrières et sortir de la dépendance des grands fournisseurs. Les ouvriers lorrains apprécieront.

Mobilität und Werbung

Als sich François Bausch und Lucien Thiel am Mittwoch vor laufender Kamera einen Schlagabtausch lieferten, kam es bisweilen zu einer Art Rollentausch. Der neoliberale Ex-Banker warf dem grünen Verkehrschöffen unzulässiges Outsourcing vor. Tatsächlich lässt sich die Gemeinde Luxemburg ihr neues Fahrradverleihsystem durch Werbeflächen, die dem Betreiber zur Verfügung gestellt werden, zu einem großen Teil gegenfinanzieren. Die Firma Decaux, die dieses System in mehreren Städten betreibt, ist seit blau-schwarzen Zeiten Vertragspartner der Hauptstadt. Mit teilweise fragwürdigen Deals - was in der Vergangenheit auch schon mal die Grünen moniert hatten. Diesmal soll aber alles anders sein: Decaux macht gutes Geld mit den Werbeflächen, dafür erhält die Bevölkerung ein Mobilitätsmodell, das andernorts begeistert aufgenommen wurde und die Nutzer nur wenig kostet. Der Preis dafür ist eine aus verkehrspolitischer Sicht nicht unproblematische Verschandelung der urbanen Landschaft. Die Grünen scheinen bereit, diesen Preis zu zahlen. Denn ohne Werbeflächen würde ein solches System für die Kommune unbezahlbar - es sei denn man lässt die NutzerInnen zahlen. Hohe Steuern und Abgaben - eigentlich ein Graus für den CSV-Mann Thiel.

woxx@home

Wunderknabe

Glaubt man den Ausführungen des woxx-Korrespondenten der vergangenen Woche, dann handelt es sich bei Barack Obama tatsächlich um eine Art Wunderknaben: Konnte er doch schon 2003 im amerikanischen Senat gegen den Irakkrieg stimmen, als er der hohen Körperschaft überhaupt noch gar nicht angehörte! Fehlt nur noch, dass die woxx-Autoren derart von der Obamania erfasst werden, dass sie den lieben Barack schon jetzt zum Präsidenten der USA küren, wo die richtige Wahlschlacht noch gar nicht geschlagen ist. Richtig hätte es natürlich lauten müssen: Schon Ende 2002 hatte Barack Obama als Mitglied des Senates des Staates Illinois in einer öffentlichen Rede vor einem Waffengang gegen den Irak gewarnt und diese Position später auch mehrfach verteidigt. Obama kam erst 2004 in den US-Senat, zu einem Moment also, wo die „coalition of the willing“ längst vollendete Tatsachen geschaffen hatte.

DEBATT

EUTHANASIE

Ceci est mon corps !

David Wagner

L'euthanasie engendre la peur de l'eugénisme ou d'abus économiques. Ces angoisses plus ou moins justifiées obnubilent pourtant la liberté individuelle de choisir dignement sa fin de vie.

« Mon corps m'appartient ». A juste titre, ce slogan a accompagné toute une génération de militantes en faveur de l'avortement. Concernant la question de la légalisation de l'euthanasie ou du suicide assisté, il est pourtant étonnant que la question du droit à disposer de son corps - et donc de sa vie - soit moins évidente, surtout dans le camp des progressistes, qu'elle ne l'est pour l'avortement. Il est vrai que l'histoire récente a fourni des exemples rebutants : nul n'ignore que l'euthanasie faisait partie du dispositif de sélection eugénique de la barbarie nazie. C'est oublier que l'avortement en était aussi : s'il

était interdit aux femmes considérées comme racialement idéales, les Juives pouvaient le pratiquer en toute légalité. La dérive perverse et eugénique de l'euthanasie - que les nazis n'ont pas inventée - est tout aussi possible avec l'avortement. Serait-ce une raison de s'y opposer ?

Dans un autre registre, plus économique, l'euthanasie effraie aussi. L'idéologie libérale de l'efficacité et du surpassement physique et psychique - qui conduit à des effets de modes sportives comme la course à pied et le marathon - célèbre l'Homme « parfait » dans le meilleur des mondes néolibéraux, qui rumine ses végétaux, travaille beaucoup et ne fume ni ne boit. Une fois que la vieillesse, la maladie ou l'infirmité ont pris le dessus, ce contexte idéologique est naturellement propice au développement d'un sentiment subjectif de dévalorisation de soi. Aussi, une société

An die Lebenden

Thorsten Fuchshuber

Die Bürgerrechtsbewegung der Sterbehelfer mag gute Absichten haben - mit allerdings nachteiligen Folgen.

„Sie wollen wissen, warum ich sterben will? Weil ich gar nicht mehr richtig lebe, weil ich nur noch Schmerzen habe im Kopf. Und mit Medikamenten werden sie nur noch schlimmer“, schrieb die psychisch Kranke Susanna Schönburg im März 2005 an ihren Arzt. - „Mein Tod gehört mir“, begründete die schwer Kranke Irmgard Christians im November 2006 ihren Wunsch nach Sterbehilfe: „Ich will nicht jahrelang hilflos in einem Pflegeheim liegen, wie ein Baby versorgt werden und für die Gesellschaft kein nützliches Mitglied mehr sein“.

Die eindringlichen Plädoyers dieser Menschen verdeutlichen: Vom Standpunkt des leidenden Einzelnen, also existenzialistisch betrachtet, scheint es kaum ein vernünftiges Argument gegen aktive Sterbehilfe zu geben. Das Problem daran: die Gesellschaft, in welcher der Wunsch nach Euthanasie geäußert wird, ist selbst nicht vernünftig organisiert.

Sie beruht auf Profitmaximierung und deshalb auf Imperativen der Verwertbarkeit statt auf jenen der Humanität, sie beruht auf Konkurrenz, weshalb sie nur die formale Gleichheit kennt, nicht aber die wahre Versöhnung der Interessen der Allgemeinheit mit jenen der Einzelnen.

Nicht immer galt Euthanasie als Synonym für aktive Sterbehilfe. Noch 1835 schrieb der Mediziner Karl Ludwig Klohss in seinem Buch „Die Euthanasie oder die Kunst den Tod zu erleichtern“: „Dahin strebe, die Menschen nicht vor der Zeit und so viel wie möglich am natürlichen Tode im engeren Sinne sterben zu lassen“. Seine „Lehre der Euthanasie“ war also von der Hilfe beim Sterben unter expliziter Ablehnung von Tötungshandlungen bestimmt - eine Haltung, die im gesamten Diskurs noch bis Mitte des 19. Jahrhunderts vorherrschend blieb.

Der Beginn der Euthanasie-Debatte, wie wir sie kennen, fällt mit dem Ende des Liberalismus und damit dem Verlust der Illusion eines krisenfreien Kapitalismus zusammen. Ökonomen und Biologen waren die

axée sur la maximisation des profits n'aurait aucun intérêt à prolonger des vies peu ou non productives qui deviendraient trop onéreuses.

Au lieu de diaboliser le suicide assisté ou l'euthanasie, ne faudrait-il pas envisager ces mesures comme éléments d'une politique humaniste ?

Honnêtement, je n'exclue nullement que de telles tendances d'un eugénisme de l'efficacité soient absentes de l'esprit de certains défenseurs de l'euthanasie. Mais ne pas légaliser cette forme de fin de vie par peur des dérives qui pourraient en découler relève de la facilité politique. Tant qu'à faire, pourquoi ne pas dissoudre, ici et maintenant, toute force de l'ordre public afin d'éviter une dérive vers un Etat policier ? En effet, l'on peut argumenter qu'aussi longtemps que le capitalisme sera le modèle économique dominant, mieux vaut ne pas ouvrir la boîte de Pandore de l'eutha-

nasie. Pendant ce temps, et il risque de durer, l'on interdira à celles et ceux qui veulent légitimement mettre fin à leurs souffrances psychiques et physiques une délivrance souhaitée. Belle leçon d'humanité !

Trêve de mauvaise foi : le législateur peut aussi se montrer responsable et rédiger une loi contenant suffisamment de garde-fous pour éviter des dérives que personne ne souhaite. C'est le cas de la proposition Err-Huss. Et légaliser l'euthanasie par le biais d'une loi exigeante tout en continuant à soutenir le progrès médical et à investir suffisamment dans les infrastructures hospitalières, n'est pas contradictoire.

Au lieu de diaboliser le suicide assisté ou l'euthanasie, ne faudrait-il pas envisager ces mesures comme éléments d'une politique humaniste ? Revenons au principe de disposer librement de son corps. Ni le corps ni la vie ne sont sacrés, mais constituent la propriété privée de l'individu conscient qui doit pouvoir en disposer librement. Respecter le choix d'une personne de mettre un terme à sa vie, pour les raisons qui sont les siennes, c'est respecter la personne dans sa capacité de discernement.

ersten, die ein „Recht“ auf Sterbehilfe propagierten, und zwar „im Kontext einer sozialhygienischen Bewegung, die an der Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert Wissenschaft und Gesellschaft, aber auch die Politik quer durch alle politischen Lager erfasste“, wie der Sozialwissenschaftler Ludger Fittkau schreibt. Kranke und Behinderte wurden aus dieser Perspektive als Hindernis und Kostenlast auf dem Weg zu einer gesundheitspolitisch optimierten Gesellschaft betrachtet, eine Ideologie, die in der „Vernichtung unwerten Lebens“ durch die Nationalsozialisten ihren Höhepunkt fand.

Der Beginn der Euthanasie-Debatte, wie wir sie kennen, fällt mit dem Ende des Liberalismus und damit dem Verlust der Illusion eines krisenfreien Kapitalismus zusammen.

In der aktuellen Debatte mit dem Verweis auf den Nationalsozialismus zu kommen, ist jedoch sinnlos und geht am Thema vorbei. Zum einen haben die heutigen Befürworter der Euthanasie mit dem Rassenwahn der Deutschen nichts zu tun. Zum anderen

wird das, was die Nationalsozialisten in all ihrem Wahn auch erzwingen wollten, die Schaffung einer krisenfreien Ökonomie mit den Mitteln technisch-kapitalistischer Rationalität, heute längst auf dem demokratischen Wege versucht. Und so wird heute scheinbar freiwillig verinnerlicht, was der deutsche Ärztekammerpräsident Karsten Vilmar einmal sarkastisch als „sozialverträgliches Frühableben“ charakterisierte. Beispielsweise schrieb der Arzt der eingangs zitierten Schweizerin Susanna Schönburg in seinem Gutachten, diese habe in dem Glauben gelebt, selbst nichts wert und vollständig auf andere angewiesen zu sein. Mit ihrem assistierten „Frei“-Tod habe sie die Konsequenz daraus gezogen.

Nun kann man die gesellschaftlichen Zustände kritisieren, die beim Einzelnen ein solch drastisches Gefühl der Überflüssigkeit, des Lästigseins und des Lebensunwillens hervorrufen. Oder man kann vor der mit dieser Kritik vermeintlich verbundenen „Sozialromantik“ warnen und mehr Realismus einfordern, wie von Euthanasie-Befürwortern auch hierzulande schon nahegelegt. In vollendet utilitaristischer Manier erfolgt der Hinweis, „es gebe nun einmal viele ältere Leute, die alleine sind“. Dass solche Überlegungen durchaus politikfähig sind, zeigt sich auch in den

Lui interdire de faire un choix qui n'a d'autre conséquence que sur sa propre personne, c'est une forme d'infantilisation et, in fine, de mépris de sa condition d'adulte responsable.

Au-delà de l'abrégement des souffrances, l'euthanasie pose également la question de la dignité humaine et, surtout, de ce que le philosophe Michel Onfray appelle la « dignité subjective ». La question est de savoir qui ou quelle autorité peut s'octroyer le droit de substituer sa conception de la dignité personnelle à autrui ? Dans un monde complexe où chacun a sa propre trajectoire de vie, ses identités et origines multiples, qui lui construisent peu à peu une superstructure idéologique, culturelle et spirituelle personnelle, l'idée que telle ou telle personne se fait de son propre « bien vivre » et de son propre « bien mourir » - qui est indissociable du premier - est variable et relative. S'il faut approuver le développement des soins palliatifs pour celles et ceux qui veulent en bénéficier, il ne faut pas oublier que, pour d'autres, ces soins ressemblent plus à un rallongement de la mort que de la vie. Si la médecine doit tout faire pour éviter la souffrance et la mort, elle doit pouvoir ac-

cepter que cette dernière puisse aussi, dans certains cas, faire partie du dispositif thérapeutique. Choisir sa mort et refuser la végétation inconsciente et la somnolence opiacée que provoquent les drogues médicales, c'est un choix de vie correspondant à une certaine conception personnelle et subjective de sa propre dignité.

Car juger ou condamner un comportement ou un choix personnel qui ne nuit pas à un tiers, au nom d'une foi religieuse ou de convictions politiques, n'est définitivement pas progressiste.

Débat

Les membres de la rédaction du woxx ne sont pas toujours d'accord sur tout. C'est l'occasion d'en débattre publiquement. Cette semaine, c'est l'euthanasie qui divise. Pour ou contre ?

Niederlanden. Dort schlug die vom niederländischen Dachverband der Mediziner eingesetzte Dijkhuis-Kommission bereits 2004 vor, nicht nur körperlich oder psychisch Kranken, sondern auch einsamen, sozial ausgegrenzten Menschen Sterbehilfe zu gewähren.

Gleichgültig, ob das Projet de loi Huss/Err für dieses Mal noch scheitern wird - letztlich wird sich dieses oder ein ähnliches Vorhaben wohl durchsetzen. Bereits durch die Tendenz der Diskussion verändert sich im Übrigen die gesellschaftliche Praxis, wie auch der Sozialwissenschaftler Fittkau und die Philosophin Petra Gehring konstatieren: „Gerade die Kleinteiligkeit der aktuellen Debatten zeigt, dass moderne Gesellschaften wie diejenigen Europas längst Sterbepolitik betreiben, das heißt die Rahmenbedingungen des Sterbenlassens gezielt und aktiv gestalten. Sterbe(hilfe)politik wiederum ist Biopolitik: Lebensrationalisierungs-, Lebensoptimierungs- und Lebenskostenverteilungspolitik.“

Blickt man auf Luxemburg, mögen die Motive der meisten Euthanasie-Befürworter subjektiv ganz und gar vom Mitgefühl für die Leiden der Betroffenen bestimmt sein. Objektiv jedoch werden sich diese Liberalen als Exekutoren der optimalen Bedingungen zur Kapitalakkumulation erweisen - denn diese und nicht die Humanität ist es

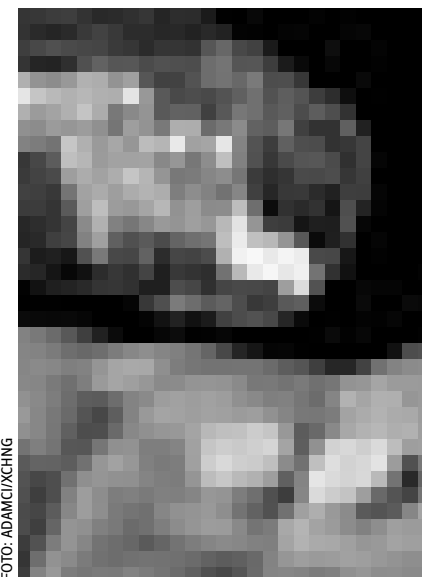


FOTO: ADAMCI/XCHNG

nun einmal, die unsere bestehende Gesellschaftsordnung im Innersten zusammenhält. Ein Blick in die Welt beweist das jeden Tag erneut. Wer also will, dass die Menschen in Würde und Anstand sterben dürfen, sollte erst einmal dafür sorgen, dass sie menschenwürdig leben können.